

[Text]

ers. Universities provided lots of jobs and lots of inflow capital into small communities.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So you are saying that they were treated as if they were high schools. In other words, you needed a high school in this village or that village and so on?

Mr. Bercuson: Very much so; so they had, in most cases, the same kinds of programs. You would find communities a couple of hundred miles apart each having a university with basically the same kind of program, of basically the same size, hiring very much the same sort of staff. I think that universities scrambled to find unique things that they could do and, in some instances, they were successful but many of them were not. There is a great deal of duplication. There does not seem to have been any insistence made, at that point in time, that a certain number of institutions were to focus on excellence in terms of admission and in terms of staff because every university was going to be excellent. That is, of course, a very naive attitude but that was the attitude, I think, that really prevailed in those days.

The older institutions, such as McGill, the University of Toronto and Queen's, I think, sat back and watched all of this process, secure in the knowledge that—and of course it was an assumption—that they were so excellent and so far above the fray, with the new glass and steel institutions being thrown up all over the place, that they would automatically maintain their lead. Of course, that has not happened. What has happened for the most part is that it has been sort of a levelling process in the past 10 or 15 years.

Senator Hicks: Mr. Chairman, if I may intervene, there are some smaller institutions that concentrate on good undergraduate work. I mention Bishop's, for example, and Mount Allison University which, in my view, is perhaps the best undergraduate university in Canada. They deliberately restrict themselves from going into graduate work and concentrate on good teaching at the undergraduate level. I am not saying that they restrict themselves to the liberal arts, but the liberal arts course, as we have already referred to, still envisages that the educated man knows something about science.

The Deputy Chairman: Gentlemen, this has been a very interesting experience this morning. Senator Leblanc, our chairman, wanted me to offer his apologies for having to leave at noon. He had a commitment to meet with the Speaker of the Senate and the subject matter of his discussion was the budget of this committee, so he felt that there were certain realities that had to be faced. I do thank you on his behalf and on behalf of the senators here. As this study goes forward, it may be that we will want to ask you to come back when our own thoughts are, perhaps, a bit more in order. Thank you very much from all of us.

I should mention to senators at the next meeting of this committee is on December 5th at 11 o'clock in this room. The witness at that time will be Dr. John Godfrey, President of the

[Traduction]

universités créaient beaucoup d'emplois et activaient l'économie des petites localités.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Selon vous, elles étaient donc traitées comme des écoles secondaires. En d'autres termes, il fallait dans ce village une école secondaire, et on l'en pourvoyait; n'est-ce pas?

M. Bercuson: C'est à peu près cela; aussi, la plupart du temps, elles offraient le même programme. Des collectivités situées à quelque centaines de milles l'une de l'autre possédaient chacune une université dotée du même genre de programme et des mêmes installations; chacune s'attachait à peu près le même genre de personnel. Je crois que certaines universités se sont efforcées de dispenser un enseignement exclusif et, dans certains cas, elles y sont parvenues. Il s'est produit beaucoup de déboulements. On ne semblait pas intéressé, à ce moment-là, à se fixer des objectifs d'excellence, quant au rendement des étudiants ou du personnel, par exemple, parce que toutes les universités étaient censées être excellentes. Si naïve qu'ait été cette attitude, c'était celle qui régnait alors.

Les institutions les plus anciennes, comme McGill, Queen et l'Université de Toronto, se tenaient à l'écart observant le déroulement des événements et confiantes—ce n'était d'ailleurs que pure présomption—d'être si excellentes et supérieures, avec leurs nouveaux bâtiments de verre et d'acier qu'elles maintiendraient automatiquement leur avance. Bien sûr, les choses ne se sont pas déroulées ainsi et un certain nivellement s'est produit au cours des 10 ou 15 dernières années.

Le sénateur Hicks: Monsieur le président, je ne vous en signale pas moins qu'il existe des institutions de moindre importance qui dispensent un excellent enseignement de premier cycle, entre autres, l'Université Bishop, par exemple, et l'Université Mount Allison qui, à mon avis, est peut-être celle où on dispense au Canada le meilleur programme de premier cycle. Elles ne sont plus intéressées à offrir le deuxième cycle car elles préfèrent se concentrer à un solide enseignement du premier cycle. Je n'entends pas par là qu'elles se limitent aux humanités, car elles considèrent qu'une bonne connaissance des humanités et une formation complète supposent, comme nous l'avons dit déjà, certaines notions des disciplines scientifiques.

Le président suppléant: Messieurs, nous avons eu ce matin une très bonne séance. Le sénateur Leblanc, notre président, m'a demandé de l'excuser car il doit à midi rencontrer le président du Sénat pour discuter du budget de notre Comité. En son nom et au nom des sénateurs ici présents, je tiens à vous remercier. Comme l'étude se poursuit, il se pourrait que nous vous demandions de revenir quand nous aurons réussi à mettre un peu d'ordre dans nos idées. Donc, un grand merci de la part de nous tous.

Je dois signaler aux sénateurs que la prochaine réunion de notre comité aura lieu le 5 décembre à 11 heures dans cette même salle. Le témoin sera M. John Godfrey, recteur du